Publié dans *Septentrion* 2010/1.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Actualités

ARCHITECTURE

UN QUARTIER RENAÎT DE SES CENDRES : ROOMBEEK

Le 13 mai 2000, la ville d'Enschede (à l'est des Pays-Bas) fut ravagée par un gigantesque incendie qui avait tout détruit sur son passage[1]. En cause, un entrepôt de feux d'artifice de l'entreprise *S.E Fireworks*, qui avait pris feu et occasionné une série d'explosions. L'entrepôt était situé au centre de Roombeek, un quartier très peuplé et plutôt populaire. Comme par miracle il n'y eut «que» 23 morts, dont quatre pompiers. La catastrophe avait fait environ 950 blessés, et près de 200 habitations étaient parties en flammes. Plus de 4 000 personnes se retrouvaient sans abri. Les images dantesques de la catastrophe avaient fait le tour du monde. C'était comme si la ville avait été la cible d'un violent bombardement

Aujourd'hui le promeneur occasionnel qui arrive à Roombeek et ignore ce qui s'est passé il y a une dizaine d'années, ne se rendra pas compte que le quartier a été presque littéralement renvoyé dans le temps. Peu après la catastrophe, un plan d'urbanisme fut mis en place sous la direction de l'architecte urbaniste Pi de Bruijn. À ce jour, environ les deux tiers de ce plan ont été réalisés. Bien qu'il faille encore à peu près cinq ans avant que tout soit achevé, on découvre déjà les grandes lignes du projet.

À l'époque où les pouvoirs publics réfléchissaient à la méthode à suivre pour reconstruire le quartier, ils furent confrontés à la colère rentrée et aux émotions non digérées des anciens habitants et à leur grande méfiance vis-à-vis de toute forme de gestion imposée d'en haut. On décida donc d'associer le plus possible la population au projet urbanistique. Au cours des nombreuses réunions, chacun eut l'occasion de donner son avis. La participation put s'organiser à différents niveaux, depuis la conception des plans d'urbanisme jusqu'aux habitations mêmes. On accepta la proposition de faire de Roombeek un quartier social diversifié, où l'on trouverait des maisons «normales» mais aussi quelques villas.

Cette participation de la population locale aboutit au fait que les principes du nouveau Roombeek sont en contradiction flagrante avec la gestion urbanistique néerlandaise des dernières décennies. Un exemple parlant de cette politique est celui des quartiers VINEX. Ce sont des quartiers neufs ou «redéveloppés», souvent monotones et tristes qu'on retrouve dans diverses grandes villes des Pays-Bas. Un grand nombre d'habitants de Roombeek avaient fait remarquer qu'avant la catastrophe, leur quartier était assez désordonné, entre autres à cause des derniers témoins des anciennes industries. Ce côté «pagaille» a d'ailleurs été particulièrement pris en compte. La communication directe avec les habitants offrit à Pi de Bruijn la chance inattendue de faire un quartier de ville hétérogène et peu conforme aux grands principes néerlandais. Étant donné que Roombeek se trouve au milieu d'un tissu urbain, il fallait à tout prix éviter la monofonctionnalité d'un quartier VINEX. Le plan d'origine des rues fut plus ou moins maintenu, mais reçut «un contenu plus vivant et plus audacieux». Certaines reliques industrielles furent conservées pour faire le lien avec le passé. Aujourd'hui, Roombeek offre au visiteur une palette d'une grande richesse: une petite rue d'habitations, un petit parc, un complexe comprenant un musée, des arcades abritant des boutiques ainsi que les derniers vestiges d'une ancienne usine textile.

Charley Toorop, *Drie generaties* (Trois générations), huile sur toile, 200 x 120, 1950, *Museum Boijmans van Beuningen*, Rotterdam © SABAM Belgique 2010.

Nouvelle rue en construction à Roombeek
© Pi de Bruijn - *Architekten Cie.*

Autre aspect peu néerlandais: l'approbation des instances officielles n'était pas requise pour tous les détails de la reconstruction du quartier. Pour Pi de Bruijn, il faut en finir aux Pays-Bas avec la règle selon laquelle toute habitation doit d'abord passer par le même «moule». Jusqu'au type de tuile qui est réglementé. Par contre, pour la reconstruction de Roombeek, les espaces ont été divisés en trois catégories: les espaces principaux, importants du point de vue esthétique, pour lesquels on a retenu une sélection d'architectes, ensuite des zones également importantes pour lesquelles Pi de Bruijn a souhaité voir les plans avant la construction, enfin des zones où les gens peuvent tout simplement faire ce qu'ils veulent. Le partage en zones va un peu dans tous les sens: zones «pauvres» et zones «riches» s'entremêlent: il y a des parties «pauvres» très surveillées et des parties riches où on construit sans *screening* préalable.

En 2007, Roombeek reçut la *Gouden Piramide*, le prix annuel du gouvernement pour l'adjudication de travaux la plus inspirée en matière d'architecture aux Pays-Bas. Cette distinction prestigieuse fut accordée à Roombeek pour la minutie, le dynamisme et l'ambition avec lesquels le quartier a abordé cette mission de grande envergure. Du même coup, la question se posait de savoir si le succès de Roombeek était susceptible de se répéter dans d'autres villes. Pi de Bruijn considère que c'est tout à fait possible, même s'il pense que ce ne sera pas pour demain. Il montre du doigt le goût de la facilité de beaucoup d'administrations communales. Des adjoints au maire briguant une réélection ne sont pas portés à prendre de grands risques. Plus néfaste encore, l'influence dominante des grands promoteurs immobiliers dans la politique urbanistique des Pays-Bas. Lorsqu'ils reçoivent trop de pouvoir, il ne faut pas s'attendre au raffinement si caractéristique des villes anciennes néerlandaises. Les promoteurs immobiliers ne gagnent pas assez à construire des quartiers diversifiés comme à Roombeek et, en outre, ils n'ont pas la patience de s'y atteler. Ils préfèrent de loin construire 800 habitations d'une seule veine, divisées en types A, B et C. Et pourtant, lorsqu'on le veut «vraiment», déclare Pi de Bruijn, «c'est tout à fait possible»!

HARRY DEN HARTOG

(TR. N. CALLENS)

1 Voir *Septentrion*, XXX, n° 3, 2001, pp. 85-86.